

Critique de *Ma Langue* par Première.fr (mai 2010)

Mirabelle Rousseau a plongé sa tête dans l'écriture poétique contemporaine de Christophe Tarkos et en a sélectionné une poignée de textes ayant pour trait commun de ne traiter que du langage. C'est donc une affaire de langue qui est en jeu sur le plateau réduit de la Loge. L'espace est en effet circonscrit à un carré blanc sur fond blanc, sur lequel trône une table agrémentée de micros. Cette scénographie aux airs « kubrickiens » (de par son aspect futuriste et immaculé) évoque une sorte d'espace mental et abstrait, vidé de tout contenu en lien quelconque avec le réel, une page blanche sur laquelle se profère, se projette, se jette tête la première la matière écriture de Tarkos. L'immersion est totale, d'une logique absolue, d'une cohérence radicale. Les projections vidéos viennent concrétiser ce lien entre écriture et parole, rappelant l'origine graphique de la poésie, créant des échos infinis entre parole écrite et parole dite. Quant au comédien Laurent Charpentier, véritable instrument de précision traversé par la langue, il est l'interprète idéal de cette performance magistrale. La laissant déborder mais la maîtrisant toujours, il fait de « Ma Langue » sa langue, en virtuose musical sachant jouer d'une large gamme d'intonations, d'intentions, de rythmes –ralentissements, accélérations, suspensions-. Le corps tendu par le flux de la parole, le regard puissamment présent, il nous happe d'emblée l'attention et ne la lâche plus une heure durant. Impossible d'échapper à ce flot de mots qui se mordent la queue dans un déroulement d'une logique telle qu'il en accède à un au-delà du sens. Il y a des mathématiques et de la physique autant que de la pensée philosophique et de la folie débridée (ou de la maladie mentale) dans cette langue répétitive qui se regarde en miroir et invente un monde où les mots sont substance, où la substance est mot, où tout n'est que mot. Epaulée à la dramaturgie par Muriel Malguy, Mirabelle Rousseau fait preuve d'une exigence et d'une audace de haut niveau, d'une intuition littéraire et d'une maîtrise des outils de la mise en scène remarquables. En nous offrant ce corps à corps poétique à la perfection aussi angoissante que jubilatoire, elle s'impose comme une metteuse en scène à suivre de très près. On en reste bouche bée.

Marie Plantin